

La prière de l'enfant

Jésus de Bethléem, je ne t'ai pas voulu
 la mort car que j'aime tant, ne veut pas mourir
 il y a si longtemps déjà, qu'elle est partie
 et mon cœur n'a dit, que c'est pour la MARIÉ

Tou comprends ces choses, je suis bien trop petit
 regarde petit JÉSUS, je pleure et je gémis
 sans rien dire à personne, parce que chaque fois
 je me trouve tout seul, sans MAMAN dans le noir

Sape m'embrasse bien, mais ce n'est pas maman
 qui toujours me berceit dans tes bras confortants
 quand je vis les autres, recevoir des baisers
 je me sens malheureux, tout seul, abandonné

Il me faut ma MAMAN, JÉSUS, tu le vois bien
 elle seule me console, lorsque j'ai du chagrin
 O! elle petit JÉSUS, je t'en fais à personne
 fait venir MAMAN au plus vite chez nous
Adieu
 Je t'embrasse, Maman, MAMAN, MAMAN, cinq ans

Le souffle de France

Garde cordé de FLUS BACH, au cœur du BEL EFFEL
 tu n'es cependant qu'un souvenir de fiel
 plus prudente de cette horrible guerre
 bientôt un cauchemar que j'ai vu naître

Triage de bétail, tu étais bien cela
 impitoyable et dur, tu étais au-delà
 des sentiments humains qui peignent une
 dans les yeux des P.P. quand le levait l'aube

Berquini donc, certains jours, croyait-on soudain
 sentir une souffle froid et on tendait les mains
 vers ce miracle l'enfant, venant de la FRANCE
 chercher le confort d'un feu d'épave

C'est que DIEU voulait chaque de nos larmes
 permettant à l'ange d'alléger nos alarmes
 en nous envoyant tous calmés notre feu
 le doux souffle de FRANCE, contera notre cœur
Adieu

Je t'embrasse à la dernière de mes amis français, partis
 en 1918, dans nos Raucanbuch et dont pas un n'est revenu